

XYZ. La revue de la nouvelle

Embrassés

David Bélanger



Number 144, Winter 2020

Dépression : nouvelles du fond du baril

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94277ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, D. (2020). Embrassés. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (144), 40–43.

Embrassés

David Bélanger

À vous ces vers de par la grâce consolante (A)
De vos grands yeux où rit et pleure un rêve doux (B)
De votre âme pure et toute bonne, à vous (B)
Ces vers du fond de ma détresse violente (A)

PAUL VERLAINE, « À une femme »

(A)

JE LUI AI ÉCRIT *Je suis désolé*, toute l'heure s'est abîmée dans le fantasme, elle devait depuis l'ordinateur de son bureau chercher *désolé de quoi*, filer de la page de mon compte Facebook aux grandes actualités, chercher l'horreur que j'aurais pu commettre, l'horreur que je m'apprêtais à commettre — elle m'avait quitté le matin, comme tous les matins, *bisou*, je répétais à son *bisou*, comme tous les matins, *chou*, *genou* —, comme tous les matins, je n'avais pas dérogé, de quoi pouvais-je donc être désolé, elle a appelé, j'ai laissé sonner, dévoré par le fantasme de sa détresse, trois appels perdus dans la boîte vocale, les appels espacés ensuite me racontaient la cavalcade depuis son bureau du centre-ville, sur les marches du métro, l'hésitation, pourquoi pas, sauter dans un taxi, arriver plus vite à la source de ma désolation : elle a peut-être réalisé mon silence durant le trajet, ces derniers jours je cachais mon silence dans mes paroles, je sonnais creux depuis au moins un mois, je lui parlais accablé pour qu'elle entende le silence en dessous, elle s'est trouvée sottée dans le taxi — elle a opté pour le taxi —, et arrivée devant la maison, elle a eu du mal à payer le chauffeur, à s'extirper du siège, *je suis désolé*, elle n'a pas enlevé ses chaussures dans l'entrée, elle a couru, traversé le séjour jusqu'à la chambre, il y avait de la curiosité quand la première fois elle a crié mon nom, du désespoir, la seconde.

(B)

Il ne faisait pas confiance à la liste rouge : mettre son numéro de téléphone sur la liste rouge pour que cessent de l'appeler les fenêtriers, les compagnies de câblodistribution, les œuvres charitables et les médiums qui chaque semaine l'élaient pour une séance gratuite de table tournante, on lui disait de se mettre sur la liste rouge, mais il ne croyait qu'à la liste noire, qu'à la possibilité qu'on le mette, lui, sur la liste noire. *Un projet de retraite*, expliquait-il, et ma mère nuancait dans le secret du bac à vaisselle, j'essuyais, elle s'ébouillantait les mains pour que les coupes n'aient pas de stries, mon père avait battu en retraite dans le salon, embrassant l'étendue du paysage télévisuel : *il les harcèle*, me disait-elle en chuchotant, *à chaque appel de télémarketing, c'est une hyène, tu devrais le voir, il leur fait regretter d'avoir appelé*, et elle déballait les appels reçus, un paysagiste auquel mon père avait parlé durant trente minutes, il lui parlait des nécessités de la verdure et de la beauté du bitume, il lui disait pour ses petits-enfants qui couraient sur son terrain et donnaient soudain un sens à son étendue gazonnée, papa ce taiseux parlait, *il se déversait*, disait ma mère, mais il n'a pas retenu les services du paysagiste, le paysagiste a rappelé cependant, et mon père a encore tenté de soliloquer, sauf que non, on ne peut pas duper un paysagiste deux fois ; l'autre jour, c'était avec la réceptionniste du dentiste qui voulait le convaincre de passer pour un rendez-vous annuel, il a parlé avec la voix de plus en plus traînante, *il pleurait à la fin*, m'a dit ma mère, les mains dans le bac à vaisselle — elle pleurait, ma mère, les mains dans le bac à vaisselle —, *il a dit que plus jamais on ne l'embrasserait de toute manière*, il pleurait de sa bouche inutile qui à travers l'âge pouvait bien pourrir, on lui avait déjà arraché la tendresse ; *il ne va pas bien*, m'a-t-elle dit, elle n'allait pas bien, constatais-je, mais au moins ça fonctionnait, on appelait de moins en moins à la maison pour les déranger, de partout dans la province, leur numéro était mis sur une liste noire — c'est bête, de toute sa vie, j'aurais juré que c'était la première fois que mon père avait à qui parler.

(B)

Elle n'était pas capable d'être vraiment triste, il était mort sereinement, un peu tôt peut-être eu égard à la maladie, mais on savait qu'il était malade de désespoir depuis des années, on avait vu la charrue le labourer en attendant les bœufs — le cancer avait à peine affleuré qu'il demandait la permission de mourir ; maman était incapable d'être triste vraiment, elle serrait ses petits-enfants contre elle le jour des funérailles et on voyait un peu dans sa poigne que dorénavant elle les aurait pour elle toute seule, *ton père et moi*, commença-t-elle quelques jours plus tard, je pensais qu'elle me livrerait un secret, nous t'avons adopté, nous ne t'avons jamais désiré, *on s'est embrassés avant sa mort, quelques jours avant, ça ne goûtait pas encore la mort, on s'est embrassés ton père et moi*, j'étais bouleversé, je l'ai serrée dans mes bras, elle a fait ce que je ne pouvais pas faire, un fils ne peut pas, il y a des limites à ce que, *il a dit*, a dit ma mère, *il a dit qu'il se sentait moins seul depuis qu'il attendait la mort*, je pleurais dans les bras de ma mère et elle pleurait dans les miens, un peu plus d'une semaine après les funérailles je sentais enfin l'émotion s'abattre, *ton père était prisonnier de lui-même*, m'a-t-elle expliqué, *on a même parlé de battre la maladie, de le faire ensemble*, elle riait à travers les larmes, au bout de ces années enfin ils feraient quelque chose ensemble, repousser l'échéance réunis, *mais il ne voulait pas gâcher ça*, a-t-elle terminé, *il ne voulait pas gâcher sa mort, ce beau moment dont on pourrait se souvenir à sa place*, mes jambes m'ont lâché, j'ai pensé à cette mort étale que mon père avait tendue sur ma vie, apaisement sur les violences de la détresse.

(A)

Je suis désolé, elle est arrivée dans la chambre, je me répétais, *je suis désolé*, elle s'est assise avec moi sur le sol où je restais effondré, *je suis désolé*, et ma bouche formait des bulles à force de larmes, elle avait beau demander, je ne savais déjà plus de quoi était faite ma désolation, je l'avais tirée

ma vie, je me taisais sous mes mots depuis des mois, depuis toujours, *je suis désolé*, mon père ne demandait jamais comment était notre journée, mon père était prisonnier de mon père était prisonnier de, *je suis désolé*, elle me caressait les cheveux, de sa bouche des *chuu* comme elle adressait aux enfants, *je vais tout te dire*, ai-je ânonné, son regard se faisait sévère, qu'allais-je révéler, *je n'ai rien à dire*, ai-je tempéré, mais je veux, je promets de — on s'est embrassés, je goûtais mon propre sel sur ses lèvres, elle me consolait doucement, dans ses gestes je devinais pourtant qu'elle ne savait pas de quoi, je pensais à la saveur de ma bouche, un parfum un peu fruité qui pouvait un jour devenir capiteux — *ça sonne*, a-t-elle dit, et je me suis comme éveillé dans son étreinte, le téléphone en effet, et je me suis fait mièvre et philosophe : *si ce n'est pas toi qui m'appelles, ça ne rime à rien*.